

cours des études de philosophie et de théologie : mais déjà le goût de l'érudition pure prenait le dessus et le premier témoignage qui lui en échappa est une longue pièce de vers dédiée à Dom d'Achéry ; la muse s'exprime en latin ; mais ne juge-t-on pas que pour vanter la publication des in-folios du *Spicilegium* en stances dithyrambiques, il faut porter la passion de la vénérable antiquité à un degré peu commun ? (3).

L'écolier devint régent à son tour ; il professa les belles-lettres à Pontlevoy, pendant deux ou trois ans, autant que je le conjecture, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1669 ; à cette date il exprimait à Dom Luc sa peine de ne lire que des auteurs profanes ; il sollicitait une occupation plus conforme à son état et un commerce plus assidu avec les Pères de l'Eglise ; sa piété l'emportait sur son ardeur pour les lettres. Il vint alors à Saint-Germain-des-Prés et y demeura plusieurs mois, prenant des leçons et des exemples des savants qui s'y trouvaient, se préparant à leur servir de collaborateur, formant avec Mabillon une amitié qui ira toujours croissant jusqu'à la dernière heure (4).

(3) F.F. 17685. Estiennot *Theotogia Sanluunormarce studiosus. Anno 1666.*

(4) Le séjour à Saint-Germain fut à peu près d'août ou septembre 1669 à fin juin 1670. Deux lettres de Mabillon pendant un voyage dans les monastères du centre l'indiquent ouvertement : voici des allusions précises :

« De Dijon, 1^{er} novembre 1669.

« ... Je suis obligé au P. C. Estiennot de sa recommandation ; son frère nous a reçus en qualité d'hôtelier avec toute la cordialité et charité possible.

« Mes recommandations à Dom Claude et à Dom Robert ; nous partons demain pour Saint-Seine. »